

ROXANE TURCOTTE

Manoir d'épouvante



FRISSONS
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

ROXANE TURCOTTE

Manoir d'épouvante

Héritage jeunesse





1

Le vampire dans le mur

Depuis mon
déménagement, ma
maison me fait peur. J'habite
maintenant la demeure des
horreurs. Notre habitation
aura bientôt cent ans. Je peux
m'attendre à tout !

Ma chambre est un lieu étrange. Autour de moi, les lattes de bois me donnent l'impression d'être dans un bateau. Dans un voilier percé qui risque d'être emporté par une tempête.

Pour m'endormir, je compte les carreaux de la fenêtre : neuf à l'horizontale, six à la verticale.

— Dors bien, mon grand, me dit papa en me bordant.

Maman monte me rassurer. Elle glisse mon vieil ourson

sous ma couette. Comme
si une peluche pouvait me
défendre contre un esprit
malveillant !

Les couvertures remontées
sous le nez, j'ajoute
maintenant le nombre de
planches de chaque mur.
Mes paupières s'alourdissent.

Dans mon sommeil,
j'entends gratter.

Je me réveille en sursaut.

Le frottement s'intensifie.
Je suis tenté d'appeler mes

parents, mais une petite voix courageuse me souffle :

« Lève-toi, Jules ! Va voir. »

Je tremble. J'avance pieds nus dans la pièce. Si c'est une souris, elle pourrait me mordre ou grimper le long de ma jambe.

Je retourne en vitesse dans mon lit.

Je me penche et j'étire le bras. J'attrape mes chaussures pour les mettre. Si le rongeur m'attaque, il ne croquera pas mes pieds !

Ça frotte toujours. J'avance à tâtons vers la porte. Je glisse ma paume le long du mur à la recherche de l'interrupteur.

Ma main s'enfonce dans un trou. Je tombe sur une fourrure toute molle. C'est un animal mort !

J'ai soudain la nausée.

Ça gratte encore. Arrivé à proximité de la fenêtre, je comprends tout. Le vent agite de fines branches contre la

vitre. J'ai eu peur... d'un arbre.
Cette maison va me rendre fou!

Je reviens dans mon lit. La présence de mon ourson me rassure. Pas pour longtemps. Je me dis que la bête dans le trou fait la morte pour mieux m'espionner. Dès que je m'endormirai, elle viendra boire mon sang. Je m'enfouis la tête et le cou sous mon oreiller. Je préfère étouffer plutôt que d'être mordu par un vampire.



2

Une disparition suspecte

Le vent a cessé de
souffler. Les branches
de l'arbre n'ont plus frotté
à ma fenêtre. Je me suis
finalement endormi.

Dans mon sommeil,
j'entends la poignée d'une
porte grincer. Je fais le mort
sous mes couvertures.

— Le déjeuner est prêt,
Jules ! On t'attend en bas,
chuchote maman.

Il fait encore sombre.

Pourquoi elle me réveille
si tôt ? Je me le rappelle. Ma
nouvelle école est loin. Il faut
passer par plusieurs petites
routes pour s'y rendre.

En m’habillant, je me souviens du buveur de sang dans le mur. La même petite voix courageuse me dit d’aller voir.

Je remarque un truc rose. Je montre la brèche à mon père :

— C’est quoi ça ?

— De la laine minérale.

Une sorte de matière qui isole les murs du froid.

— On dirait de la barbe à papa.

— Oui, ça y ressemble,
mais ça n'a pas du tout
le même goût.

Je pouffe. J'oublie mes peurs
de la nuit.

Pour ma première journée
à ma nouvelle école, papa
m'emmène en auto. Sans
Jacob et les copains de mon
ancienne classe, je me sens
seul. La cloche sonne. Je me
faufile à l'intérieur parmi les
élèves. Je repère le local 301B
de mon enseignante, madame

Amélie. Elle me présente
au groupe.

À la récré, on m'invite à
jouer au ballon. L'après-midi
se déroule bien. Dans le bus,
je m'assois à côté de
Charlotte. Ce matin, elle m'a
fait visiter l'école.

Elle parlait lentement et tout
bas comme si elle me confiait
des secrets quand elle me
montrait la cafétéria, la
bibliothèque ou le gymnase.
J'ai trouvé ça un peu bizarre.

Elle me questionne de
la même voix :

— Tu habites où ?

— La maison blanche avec
des volets noirs sur la route
du grand lac.

— Je la connais, comme
tout le monde au village.

— Ah bon, pourquoi ?

— Autrefois, un vieil
homme y vivait seul. Il faisait
peur aux enfants avec sa très
longue moustache blanche
qui sentait la sardine.

On l'appelait le père Griboux.
Il répétait qu'il ne mourrait
jamais. Un jour, le facteur
a sonné pour lui remettre
un colis. La porte est restée
fermée, mais il a remarqué à
la fenêtre un grand chat noir
qui le fixait de ses yeux dorés.
Le félin avait de longues
moustaches blanches et
touffues.

— Qu'est-ce qui est arrivé
au vieux monsieur ?

— On ne l'a jamais revu.

— Et le chat ?

— Les félins possèdent neuf vies. On dit que celui-là habite toujours ta maison.

— Tu penses que cette histoire est vraie ?

— Si cet animal existe, tu le verras bientôt, précise-t-elle d'une voix énigmatique.

La peur me fait battre le cœur à cent à l'heure. Un fantôme à quatre pattes hante ma maison. De sa voix

caverneuse, Charlotte me souffle à l'oreille :

— Tu savais que la nuit, une ancienne carriole sans personne à bord dévale la rue menant au cimetière...

Je ne l'écoute plus. Je surveille le chauffeur. Il ne cesse de m'observer. C'est la cinquième fois au moins que je surprends son regard.

— Je suis arrivée. J'habite là ! s'exclame Charlotte en

pointant un lugubre manoir
au bout d'une allée sombre.

Je ne voudrais pas vivre
là-dedans. Avant de
s'éloigner, elle ajoute en
appuyant sur les trois
derniers mots :

— Je te présenterai bientôt
mes compagnons secrets.

Je me demande s'ils
viennent du même endroit
que la bête qui loge chez moi.

Quelques arrêts plus loin,
le chauffeur m'interpelle.

C'est à mon tour de descendre.
Il a lui aussi une drôle de
voix. Je me lève, les jambes
molles. J'avance vers la sortie
avec la sensation qu'on me
tire vers l'arrière.

**Je vis dans un village
maudit.** Ma maison a un air
paisible et rassurant dans son
parc vert. Mais sous son
apparence trompeuse, je sais
qu'elle cache le pire.